

D. TUDOR, *Sucidava II : Seconde (1937) et troisième (1940) campagne de fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanași, dans Dacia, VII—VIII (1937—1940)*, Bucarest 1941, pp. 359—400.

Après un premier rapport publié dans *Dacia*, V—VI (1935—1936) pp. 387—422, au sujet des fouilles qu'il a exécutées dans la cité constantinienne de Çelei (Romanași), identifiée à Sucidava, Mr. D. Tudor publie un second rapport, dans lequel il présente le résultat des campagnes de fouilles des années 1937—1940. Cette fois-ci elles ont eu comme objectif le coin N. O. de la forteresse qui avait été moins endommagé par les fouilles antérieures (celles de Boll'ac, de Tocilescu, et des savants allemands en 1918).

Les nouvelles recherches apportent d'importantes modifications et rectifications au plan rédigé par Gr. Tocilescu, les données de ce dernier étant souvent incomplètes et même inexactes. Ainsi, c'est avec raison que Mr. Tudor se propose de dégager encore une fois l'enceinte de la forteresse (p. 359 et p. 399). Il y constate l'existence de murailles intérieures, contrairement aux affirmations de Tocilescu.

La forme de la cité primitive est semblable à celle du camp fortifié de Drobeta du IV^e siècle, surtout en ce qui concerne les tours angulaires en forme de trapèze, ce qui démontre son origine constantinienne (pp. 363 et 399). La cité a été rebâtie, semble-t-il, sous Théodose le Grand, et de nouveau sous Justinien, lorsqu'on refit seulement l'angle S. E. (p. 364).

Une grande partie du rapport (pp. 364—388) présente un riche inventaire d'objets découverts au cours des fouilles (fragments architectoniques, objets de pierre, d'os, de verre, armes et outils de fer, objets d'ornementation en bronze, lampes et, naturellement, de nombreux fragments de poterie). Les briques gravées sont à remarquer et surtout une brique de la *X^e Légion Gemina* (p. 377) identifiée pour la première fois en Dacie. Deux exemplaires portant (*Legio*) *V M(acedonica)* et *Co(ho)rs III* donnant à l'auteur la possibilité d'attribuer à la V^e légion Macedonica toutes les briques portant *CORS III* trouvées à Celei.

En ce qui concerne la lecture de l'inscription *leg MSCRO...* il semble que l'auteur ait raison en n'acceptant pas la version de Pârvan : *leg (io) VM (acedonica) S(chola) C(ivium) Ro [m(anorum)]*. De deux lectures qu'il nous propose, la première semble la plus probable : *leg(io) VM (acedonica) S(ucidava) C(oho)r[s III]*. Il ne tient pas compte de l'O de *CRO...* L'omission de O, parce qu'il serait plus petit que les autres lettres et pourrait représenter un simple point, n'est pas acceptable. Ou bien la lettre O existe, et l'auteur qui s'occupe du document respectif le sait mieux que nous, et, dans ce cas-là nous devons tenir compte de son existence, ou bien elle n'existe pas.

Parmi les découvertes de la campagne de 1937 nous citons le trésor de monnaies de bronze (environ 700 pièces) découvert à l'entrée de la tour intérieure A. Leur série va de Constance II (*Caesar*) jusqu'à l'époque de Théodose II (p. 388 et suiv.). Les monnaies de Justin I, Justinien I et Justin II, confirment la version de Procope au sujet de la reconstruction de Sucidava après sa destruction par les Huns.

Nous regrettons que les illustrations ne soient pas de nature à mettre en valeur l'importance des objets découverts. L'auteur aurait pu compléter son rapport par des sections qui montrent la succession des couches correspondant aux époques représentées dans la forteresse. Il serait aussi particulièrement in-

téressant d'établir les conditions stratigraphiques dans lesquelles se trouvent les éléments locaux, en rapport avec les éléments importés du Sud romain ou byzantin ainsi qu'avec les éléments barbares.

Gh. Ștefan

AL. BĂRCĂCILĂ, *Une ville daco-romaine : Drobeta*, Bucarest 1938, pp. 46+XXXV planches (avec 73 fig.) et 4 plans. Tirage à part de l'*Archéologie en Roumanie* (Académie Roumaine : Connaissance de la terre et de la pensée roumaines, IX, pp. 7—50).

Les ruines romaines et médiévales de Drobeta (T. Severin) ont suscité beaucoup d'intérêt et ont donné naissance à des études, déjà quatre siècles auparavant. François I-er demandait à Soliman le Magnifique la permission de démolir un des piliers du pont de Trajan, afin de connaître le secret de cette construction hydraulique ; l'érudite chroniqueur moldave Miron Costin, accompagnant les armées du prince G. Dabija à Ujvar, admirait les tronçons de ruines émergeant du tourbillon des eaux du Danube. Marsigli levait le plan des ruines du pont et des fortifications qui l'entouraient, dans l'espoir de résoudre l'énigme technique disparue en même temps qu'Apollodore.

Les ruines romaines ont été mises à jour par les fouilles du „Vornic” Mi-halache Ghica, de Papazoglu, Bolliac et des savants français qui ont aussi fait des recherches à Troesmis : Baudry et Boissière. Ce n'est que vers 1896—1899 que les investigations conçues d'après un plan plus vaste de Tocilescu, lui firent découvrir toute la couche des fortifications du camp romain, construites entre le IV—VI-e siècle après J.-C.

Après la mort de Tocilescu, le soin des ruines et des éventuelles découvertes archéologiques fut confié à Mr. Al. Bărcăcilă, ancien professeur et directeur du lycée de T. Severin. Avec les objets mis à jour, il constitua à T. Severin le „Musée des Portes de Fer”. L'enthousiaste professeur a continué, après la guerre mondiale, les fouilles inachevées dans le camp fortifié et aux endroits où apparaissaient d'autres ruines.

La synthèse de ces fouilles, confrontée avec le résultat des recherches antérieures faites au pont romain ou dans le camp, nous est présentée d'une façon succincte par Mr. Bărcăcilă, dans la monographie sus-mentionnée, abondamment illustrée et nous offrant un matériel archéologique nouveau. Il a bien fait de donner à Drobeta la dénomination de „ville daco-romaine”. Quoiqu'à l'époque de la domination romaine, elle ait été par le pont de Trajan, la principale porte de pénétration de l'élément romain, au delà du Danube, l'élément dace autochtone resta très puissant. La présence peut être établie grâce à la toponymie locale et à l'onomastique offerte par les inscriptions. Après nous avoir présenté quelques observations sur la situation géographique, l'aspect ethnique et l'étymologie du nom de Drobeta, l'auteur résume en 6 pages, les données historiques et archéologiques liées au passé de la localité, avant et après la conquête romaine. C'est de ces dernières que l'on peut déduire l'importance de cette terrasse, sur laquelle se sont succédé différents établissements et qui était le lieu de croisement des routes, des peuples, des courants de civilisation et des conquérants. Seules les découvertes archéologiques faites à Drobeta et dans les environs prouvent ces affirmations, parce que dans la littérature historique de l'antiquité la ville n'est pas mentionnée par une seule ligne. Il est incontestable que son importance est due, en premier lieu, au voisinage des Portes de Fer.